Dossier pédagogique

CHE

Un film de Steven Soderbergh

PREMIÈRE PARTIE : *L'ARGENTIN*

Durée : 125 minutes - Couleur - 2008

Au cinéma le 7 janvier

DEUXIÈME PARTIE : *GUERILLA*

Durée : 125 minutes - Couleur - 2008

Au cinéma le 28 janvier

Un dossier proposé par Zérodeconduite.net
En partenariat avec Warner Bros Distribution

MODE D'EMPLOI DU DOSSIER

La **première partie** est constituée d'une introduction thématique générale sur le film.
La **deuxième partie** propose un accompagnement pédagogique en Espagnol et en Histoire : cadre pédagogique, activités, documents d'accompagnement.

Le présent dossier ne comporte que les questions et exercices, et les documents d'accompagnement.

Pour avoir accès aux **corrigés des exercices**, il faut s'identifier en tant qu'enseignant en s'inscrivant au Club Zérodeconduite.net (http://www.zerodeconduite.net/club)

Dossier rédigé par Francis Larran (Activités Histoire) et Anne-Gaëlle Leroux (Activités Espagnol).
Dossier coordonné par Vital Philippot pour Zérodeconduite.net

Crédits Photo : Warner Bros Distribution

SOMMAIRE

Approches thématiques ..... p. 3

Espagnol
Cadre pédagogique ..... p. 9
Activités..... p. 10

Histoire
Cadre pédagogique ..... p. 16
Activités..... p. 17
Documents d'accompagnement..... p. 23

Filmer une icône

Comment **filmer une icône** ? Porter à l'écran un personnage historique n'est pas chose facile : condenser un destin en une paire d'heures, choisir dans le maquis des faits et des témoignages, raconter une histoire sans trahir l'Histoire…

Dans le cas d'**Ernesto « Che » Guevara de la Serna** (1928-1967), l'entreprise tient de la gageure : si la vie du héros de la révolution cubaine l'a rendu immensément populaire, sa mort a engendré un **culte** sans commune mesure au vingtième siècle ; un culte avec ses fidèles (le révolutionnaire inspire encore de nombreux mouvements et leaders d'extrême-gauche[1]), ses détracteurs (plusieurs biographies « à charge » ont paru récemment[2]) et ses marchands du temple.

Alors que le réalisateur brésilien Walter Salles s'arrêtait prudemment au seuil de la légende, racontant dans *Carnets de voyage* (2003) le Guevara d'avant le « Che » (à charge pour le spectateur de relier cet épisode méconnu à la suite), Steven Soderbergh s'y attaque frontalement, en montrant les **événements qui ont construit la légende**, en incarnant le personnage aux moments-clés de sa vie.

Le projet initial du film, raconte le scénariste Peter Buchman, était de partir de la mort de Guevara, « *tragique épilogue d'une histoire sur laquelle on avait besoin d'être davantage éclairé* », et de revenir sur les différents épisodes de sa vie par des retours en arrière. L'originalité de Steven Soderbergh est d'avoir préféré à ce schéma narratif classique une forme moins attendue. S'inscrivant en apparence dans le genre du ***biopic*** (*biographical picture*, biographie filmée) **hollywoodien**, avec son héros éponyme incarné par une star internationale (Benicio del Toro), ***Che*** en bouscule les codes et en fait éclater le format : **deux long-métrages** de deux heures chacun, deux épisodes distincts dans la vie d'Ernesto Guevara, deux films aux **styles et aux enjeux dissemblables**.

Deux films pour mettre en scène **une victoire** et **une défaite**, soit les deux faces d'une même médaille frappée à l'effigie de Guevara : car si son rôle dans le miraculeux

CHE : Présentation par Steven Soderbergh

*« **CHE, 1ère PARTIE- L'ARGENTIN** est encadré par des images de la visite du Che à New York en 1964. C'est au cours de ce voyage que celui-ci exprima, sur la plus grande scène du monde, son mépris pour l'impérialisme et pour tous les pays d'Amérique Latine qui se plieraient aux demandes des États-Unis. Le corps du film évoque la Révolution Cubaine à travers le regard du Che. Les cadrages en Cinémascope et le formalisme des compositions préfigurent l'issue de cet affrontement classique entre oppresseur et opprimé. Mais combien sommes-nous à connaître le pourquoi, le comment et les acteurs de la Révolution Cubaine ?*

***CHE, 2ème PARTIE - GUERILLA** est une fuite en avant au fond d'un cul-de-sac idéologique. Son style visuel nous indique que tout peut y arriver à tout moment. La fin reste imprévisible, et lorsqu'elle survient, on doit encore se demander si l'épilogue de cette histoire n'est pas le prologue d'une autre. »*

Source : Dossier de presse du film

triomphe de la révolution cubaine l'a rendu immensément populaire, c'est son **martyre bolivien qui en a fait un mythe**. La victoire c'est la révolution cubaine, racontée dans le **premier volet** du diptyque, ***L'Argentin*** : comment une maigre troupe (82 hommes, dont seuls 12 survivront à l'aventure) mal armée et mal équipée, décimée dès son arrivée sur le sol cubain, parviendra en deux ans à renverser le régime corrompu du dictateur Fulgencio Batista, appuyé sur une armée de 40 000 hommes. La défaite, relatée dans la **seconde partie**, ***Guerilla*** c'est la funeste expédition bolivienne qui verra Guevara périr en martyr…

[1] Ainsi le français Olivier Besancenot, auteur récemment d'*Une braise qui brûle encore*, Les mille et une nuits, 2007

[2] Voir notamment *La face cachée du Che* de Jacobo Machover, Buchet et Chastel, 2007

Les remous de l'histoire

On pourra trouver qu'à l'image de son **héros asthmatique**, ***L'Argentin***, le premier volet du diptyque, « manque de souffle », surtout si on le compare à d'autres grandes fresques historiques (*Viva Zapata*, *Lawrence d'Arabie*…). S'il ne dédaigne pas le **spectaculaire** (voir les combats dans la jungle ou la séquence de la prise de Santa Clara), le film de Steven Soderbergh semble en effet se méfier des attraits de la reconstruction héroïque : au fleuve majestueux de l'épopée il préfère les **remous de l'Histoire** en train de se faire.

Car ce que le film nous montre, c'est précisément que la révolution cubaine ne fut pas une marche triomphale et linéaire vers la victoire, mais une **âpre et longue** (vingt et un mois du débarquement jusqu'à l'entrée triomphale

dans La Havane) **campagne**, à l'issue pour le moins incertaine : c'est justement le triomphe inespéré du David révolutionnaire sur le Goliath capitaliste, qui donna à l'événement un **résonance internationale** et, presque immédiatement, une **aura mythique**.

Loin d'être le fruit d'une stratégie mûrement calculée et appliqué rigoureusement, la réussite de Castro tient plutôt, d'un point de vue politique et militaire, de l'« *aventure chanceuse* » (d'après le mot de l'historien Pierre Vayssière), dans laquelle les **aspects irrationnels, improvisés ou aléatoires** furent décisifs (même s'il ne faut minimiser ni le courage ni l'habileté de Castro et de ses hommes).

Manifestement fasciné par la **dimension technique et humaine** de cette aventure révolutionnaire, Steven Soderbergh nous livre de nombreux éléments de compréhension : la sociologie des *barbudos* menées par Castro et Guevara (en majorité des jeunes intellectuels issus des classes moyennes), les hésitations et

La situation cubaine par Fidel Castro

« 20 % des Cubains sont continuellement au chômage. 1,5 % des propriétaires terriens contrôlent 46 % des terres. La moitié de la population vit sans électricité et plus de la moitié dans des bicoques. 37 % ne savent ni lire ni écrire. La mortalité infantile explose. C'est pareil dans toute l'Amérique latine. Ces dernières années, le solde commercial entre les Etats-Unis et Cuba a été favorable aux Etats-Unis d'environ un milliard de dollars. Ça veut dire quoi ? Que cette pauvre île caribéenne contribue au soutien économique du pays le plus développé du monde. »

Extrait des dialogues du film

discussions sur la stratégie à adopter, leurs relations avec les paysans de la Sierra Maestra puis des plaines cubaines, les combats qui les opposèrent aux troupes gouvernementales.

Un portrait à multiples facettes

Non content de traiter son récit sur un mode réaliste, Steven Soderbergh en brise la linéarité en l'entrecoupant de **deux autres épisodes, antérieur et postérieur**, de la vie du Che (dont le noir et blanc accentue l'hétérogénéité) : sa **première rencontre avec Fidel Castro**, un soir de juillet 1955 ; **sa visite diplomatique à l'ONU** en tant qu'ambassadeur de Cuba, en avril 1964.

La première séquence montre comment la **discussion que Guevara partage avec Castro** (auréolé de son action armée contre le gouvernement cubain) **cristallise** la nébuleuse de sentiments, d'idées et de projets dont l'ont nourri ses voyages en Amérique du Sud : les deux hommes partagent à la fois un diagnostic sur les maux du continent sud-américain (profonde injustice sociale et raciale, sous-développement économique, inféodation aux Etats-Unis) et la foi en la lutte armée comme seule solution.

La seconde séquence nous montre un Guevara établi dans son rôle d'homme d'état, raffermi dans ses convictions, **fustigeant l'impérialisme « yanki »** et ses valets d'Amérique latine à la tribune de l'ONU, mais aussi justifiant les exécutions capitales en cours à Cuba.

En **entremêlant ces trois époques** (Mexico 1955, Cuba 56-59, New York 1964), en accumulant les faits et les gestes, les paroles et les discours, Steven Soderbergh compose un **portrait à multiples facettes de Guevara** : jeune idéaliste en mal de cause, soldat d'abord emprunté puis héroïque, médecin et instituteur des pauvres, mais également chef impitoyable, idéologue inflexible, communicant madré. L'originalité du film est de ne pas chercher à unifier ou à réduire ce portrait : magistralement incarné par l'acteur Benicio del Toro, le Che n'en reste pas moins un fascinant mystère.

On remarquera d'ailleurs que le film évite la facilité de la voix-off, lui préférant la **reconstitution d'une interview** en bonne et dûe forme (celle accordée à la journaliste américaine Liza Howard lors du séjour à New York) : jamais il ne se permet de se mettre, ou de nous mettre, à la place de Guevara.

Hasta siempre

Tu amor revolucionario
Te conduce a nueva empresa
Donde esperan la firmeza
De tu brazo libertario
(…)
Seguiremos adelante
Como junto a ti seguimos
Y con Fidel te decimos
Hasta siempre Comandante

Ton amour révolutionnaire
Te conduit vers une nouvelle entreprise
Où l'on attend la fermeté
De ton bras libérateur.
(…)
Nous continuerons de l'avant
Comme près de toi nous avions suivi,
Et avec Fidel, nous te disons
Adieu, Commandant.

Derniers couplets de ***Hasta siempre*** de Carlos Puebla, chanson écrite en 1965 pour le départ du gouvernement cubain du « Commandant » Guevara.

Ceci est l'histoire d'un échec…

Ainsi commence le « Journal du Congo », qui rassemble les notes prises par Guevara lors de son expédition ratée au Congo (avril 1965-mars 1966). On pourrait placer la phrase en exergue de ***Guerilla***, qui raconte un **autre désastre, aux conséquences plus funestes** : la tentative d'implanter un foyer révolutionnaire au cœur de la Bolivie.

Profondément déçu par l'expérience prosaïque du pouvoir et ses difficultés, en désaccord avec Fidel Castro et les caciques du nouveau régime (notamment sur les rapports avec le grand-frère soviétique), Ernesto Guevara décide au début de l'année 1965 de **quitter Cuba** pour aller **porter la révolution hors des frontières de l'île**, et « *allumer un, deux, de nombreux Vietnams* » selon un slogan de l'époque. Commence alors pour Ernesto Guevara une **existence digne d'un roman d'aventures** et pour le monde une mystère (où est passé le Che ?) qui ne se dissipera, tragiquement, que deux ans plus tard. Les projets congolais et boliviens procèdent de la même logique : il s'agit d'implanter dans une zone rurale peu peuplée une **avant-garde révolutionnaire** qui formera des guérilleros locaux à la lutte armée, et gagnera à sa cause les masses rurales ; l'embrasement du pays n'étant que le prélude à celui du continent (le Congo et la Bolivie sont choisis pour leur situation géographique centrale).

Mais la **miraculeuse réussite cubaine** (théorisée par Guevara dans un opuscule intitulé *La Guerre révolutionnaire, une méthode*) est-elle transposable ailleurs ? La forme du **diptyque invite à la comparaison** entre les deux campagnes : aux faits d'armes contre les troupes gouvernementales cubaines répondent les combats dans la montagne bolivienne ; au jeune Che enthousiaste mené par Fidel Castro à la victoire s'oppose un homme souffrant guidé par son seul idéal humaniste. ***Guerilla*** peut être lu comme le miroir inversé de ***L'Argentin*** : tout ce qui a marché dans un cas échouera dans l'autre.

Au delà des **erreurs d'analyse** de Guevara et de ses compagnons (les massifs andins ne sont pas la Sierra Maestra, les révolutionnaires n'arriveront jamais à gagner les paysans andins à leur cause), le film montre que la **donne géopolitique a changé** : alors que les *barbudos* avaient réussi à s'allier aux mouvements urbains d'opposition à Batista, Guevara se heurte au **double jeu d'un PC bolivien** inféodé à Moscou.

Surtout, **les Etats-Unis**, qui n'avaient soutenu que mollement le régime corrompu du dictateur Batista ne mégotent pas leur **aide au gouvernement bolivien** de Barrientos : le Che et sa troupe se heurtent à des régiments équipés d'un matériel dernier cri et formés par des experts militaires américains aguerris au Vietnam…

Commencé **comme un film d'espionnage** avec l'apparition d'un Guevara grimé et emperruqué (il s'introduit en Bolivie sous un faux-passeport uruguayen), ***Guerilla*** se dépouille peu à peu du romanesque pour se concentrer sur la **figure tragique d'un Che** de plus en plus esseulé, traqué par les troupes boliviennes au fond du « *cul de sac idéologique* » (Steven Soderbergh) dans lequel il s'est piégé lui-même.

Ellipses

S'ils obéissent à une logique narrative, les choix scénaristiques de Steven Soderbergh ne sont évidemment pas innocents d'un **point de vue historiographique** (et politique). ***Che*** ne s'intéresse logiquement pas à la jeunesse d'Ernesto Guevara, déjà traitée dans *Carnets de Voyage* (2004). Mais en se focalisant sur la **geste héroïque** (la victoire cubaine, le désastre bolivien) et en faisant l'**ellipse de sa participation au gouvernement de Fidel Castro**, il laisse opportunément de côté les aspects les moins glorieux du personnage.

Au sein du **gouvernement castriste**, Guevara a notamment occupé les postes de commandant en chef de la prison de la Cabana, de directeur du département industriel de l'Institut national de la réforme agraire (1959), de président de la Banque nationale (1960), de ministre de l'Industrie (1961). Outre ses résultats économiques désastreux, Steven Soderbergh passe ainsi sous silence la responsabilité du Che dans les exécutions de « contre-révolutionnaires » tout comme son soutien à la **mise en place du premier « goulag tropical »** de Guanahacabibes, dans lequel on rééduquait les déviationnistes idéologiques (homosexuels, catholiques, témoins de Jéhovah, adeptes de la Santeria, la religion afro-cubaine…).

Cette volonté de **préserver l'image du Che** est également visible dans des silences plus localisés et dans des **effets de raccourci** que l'on pourra juger dangereux. En juxtaposant son discours à l'O.N.U. (dans lequel il justifie les exécutions capitales) et des images où on le voit fusiller des déserteurs criminels, Steven Soderbergh semble détourner la réalité des exécutions politiques réalisées contre les « sbires » capitalistes en en faisant des peines de mort légitimées par le sens de la justice et la défense des opprimés.

La fabrique du héros

Mais on ne saurait reprocher à Steven Sodebergh de **n'avoir pas réalisé un portrait « à charge »** de Che Guevara (projet dont on imagine d'ailleurs mal la viabilité commerciale), et d'avoir tranché parmi les interprétations contradictoires des historiens dans un sens favorable à son personnage.

Pour sortir du débat entre les anti- et les pro-Guevara on est tenté de lire Che d'une manière différente : comme **l'autopsie d'un des plus grands mythes** politiques et culturels du XXième siècle, la

Le Che, icône du XXème siècle

« Dans la construction du mythe guevariste, la photographie a joué un rôle décisif et paradoxal : communiste athée, on l'identifie par une image christique universellement connue. Le portrait pris en 1960 par Alberto Korda, emblématique du Guerillero héroico, *fut utilisé massivement à partir de 1967 : simplifié, décliné en affiches, posters, tee-shirts puis détourné en pochettes de disques, publicités, etc. Destin iconique étrange pour un homme qui, à la tête de la Banque centrale de Cuba, caressait l'idée de réduire le rôle du capital et de la monnaie dans l'économie. La mise en scène de sa mort dans la jungle bolivienne l'a propulsé au rang de martyr. La diffusion de ces images célébrissimes se développe après la mort de Che Guevara dont le culte grandit non seulement à Cuba mais aussi, dès 1968, auprès de la jeunesse occidentale. L'image du Che s'est affranchie du personnage réel et poursuit sa vie propre puisqu'après avoir incarné une idée de la révolution, elle inspire aussi bien la rébellion que l'univers de la consommation. »*

Source : http://classes.bnf.fr/heros/

fabrique d'un héros dont la popularité a de beaucoup excédé l'œuvre historique.

L'Argentin et ***Guerilla*** nous donnent les éléments pour comprendre comment cet homme rude et charismatique a exercé de son vivant un **réel pouvoir de fascination** sur ses contemporains (qu'ils soient guérilleros, de simples paysans cubains, des intellectuels français comme Régis Debray et Jean-Paul Sartre, des journalistes et des hommes politiques américains) grâce aux soins médicaux qu'il prodigue aux populations paysannes, à ses faits d'armes, à son sens de la justice comme à sa capacité à dépasser ses souffrances physiques pour **sacrifier sa propre personne** sur l'autel d'un idéal révolutionnaire.

Ils mettent surtout en exergue certains **schémas et structures** que l'on retrouve dans tous les récits héroïques : le mélange de pouvoirs surhumains et de faiblesse (l'asthme), la litanie héroïque d'exploits militaires (la victoire de quelques barbudos contre l'armée du Goliath-Batista), l'opposition avec le pouvoir temporel (Che s'opppose à Castro comme Achille à Agamemnon), et l'apothéose finale que constitue la mort du héros.

Il est d'ailleurs impossible de manquer dans ***Guerilla*** la **dimension christique** (paradoxe pour un communiste athée) du personnage : de plus en plus esseulé et souffrant, trahi par ceux qu'il a voulu aider (les paysans andins), marchant en pleine conscience vers sa propre mort ; dimension christique que sa photo en gisant manifestera au monde entier.

Cadre pédagogique

Les deux parties de ***Che*** de Steven Soderbergh s'inscrivent tout à fait dans les **programmes d'Espagnol** de **Première** et de **Terminale.** Nous avons choisi de centrer les activités proposées autour de la compréhension de deux films, puis de les élargir à l'étude des raisons pour lesquelles Guevara est devenu une figure emblématique de l'Amérique latine (cf *Introducción*)

En **Première**, on pourra l'étudier sous les thèmes suivants : « Influence, Révolte ou Opposition »

En **Terminale** : sous « Influence, Domination, Révolte et Opposition » (cf B.O. et manuels)

On propose, dans le dossier, deux types d'exercices :

1. Un **questionnaire sur les deux films** afin que les élèves puissent les voir en ayant déjà une idée des grandes étapes et des idées essentielles à retenir ou afin qu'ils puissent, a l'issue de la projection travailler sur le souvenir du film. (On aura bien entendu d'autres documents à leur proposer afin d'inscrire la séance dans une séquence figurant au programme)

2. Un **extrait du script du film accompagné de questions** nous permettra dans un second temps d'appréhender de plus près les raisons pour lesquelles le Che s'est engagé dans la révolution et qui nous donne en outre un état des conditions de vie des Cubains dans les années 50. On fournira aussi quelques exercices grammaticaux possibles sur le texte, exercices qui restent bien évidemment facultatifs et dont le professeur jugera de la pertinence en fonction du travail déjà fait avec ses élèves à ce stade de l'année.

Introducción

« Tu ejemplo, tus ideas perduran. »
« Comandante en jefe ¡ Ordene ! »
« Tu ejemplo alumbra un nuevo amanecer ! »

En las últimas decadas, la imagen del Che se ha transformado en un producto comercial : carteles,gorras, camisetas, mecheros y tantos otros productos… se han vendido y todavía se venden por millones en el mundo pero nuestros alumnos sin lugar a dudas no conocen las razones profundas de tal fenómeno.

« *No habían pasado ni 48 horas de su muerte y el Che ya era una leyenda… mujeres se cortaron mechones de su pelo para llevárselo como amuletos…* » (*El Mundo*, 7/10/2007 Guevara « Marketing » revolucionario)

Nuestra empresa será entonces recordar o simplemente descubrir a través de las películas de Soderbergh la figura del Che y analizar brevemente con nuestros alumnos por qué permanece tan presente y vivaz hoy en día.

Cuestionario :

CHE el argentino
Primera parte, primera película
NB : Le questionnaire est proposé au présent dans cette première partie

1/ Al principio de la película :
¿ A quién encuentra Guevara en México ?
¿ Cuál es el tema de la conversación ?

.....

.....

.....

.....

.....

2/ La entrevista en la ONU.
¿ Cómo lo reciben los americanos en Nueva York ?
¿ De qué habla Guevara en su discurso ?

.....

.....

.....

.....

3/ La batalla de Santa Clara, en Cuba.
¿ Por qué se vuelve famoso el Che depués de aquella batalla ?

.....

.....

.....

.....

4/ Retrato de los combatientes, los guerrilleros; El número de combatientes, contra quién luchan, en qué condiciones, con qué tipo de armas, en qué medio ambiente…

.....

.....

.....

.....

5. La imagen del Che a lo largo de la película :
¿ Cuáles son sus actividades, qué tipo de hombre parece ser ?

.....

.....

.....

.....

Cuestionario :

CHE Guerrilla
Segunda parte, segunda película

NB : Dans cette deuxième partie, on propose le questionnaire dans les temps du passé

1/ ¿ Por qué decidió ir a Bolivia ?

.....

.....

.....

.....

2/ ¿ Cómo se desarrollaban los combates ? (condiciones de la lucha, número de combatientes, las armas, la región)

.....

.....

.....

.....

3/ ¿ Por qué no se comprometieron en la lucha los campesinos bolivianos ?

.....

.....

.....

.....

4/ Su tentativa de revolución en Bolivia : ¿ fracaso o éxito ?
Analizar las relaciones entre el gobierno boliviano de Barrientos y los Estados Unidos.

.....

.....

.....

.....

5/ El Che : figura mítica de América latina

.....

.....

.....

.....

Completa el recuadro en relación con las películas, entresacando los elementos adecuados y apropiados :

	Cuba	Bolivia
medio ambiente, lugar ¿ Dónde ocurre? ¿ Cuándo ocurre ?		
Retrato de los guerilleros ¿ Quiénes son ?		
Condiciones de vida		
Los enemigos de los revolucio-narios		
Los amigos,los apoyos del Che		
Condiciones de vida de la pobla-ción		

Guión (Extracto)

La escena ocurre en México, el 13 de Julio de 1955.
Se encuentran Fidel Castro, su hermano Raúl y Ernesto Guevara.
Están cenando. Llega Fidel con retraso.

FIDEL
Buenas noches y perdon por la tardanza.

RAUL
Este es Ernesto.

FIDEL
¿El doctor argentino?

CHE
Un placer.

FIDEL
Mucho gusto.

MARIA
Vamos a comer.

FIDEL
El veinte por ciento de los cubanos vive permanentemente en paro. El uno punto cinco por ciento de los terratenientes controla el 46 por ciento de la tierra. La mitad de la población vive sin electricidad. Y más de la mitad vive en bohíos.

CHE
¿Disculpame, qué es un bohío?

FIDEL
¿Qué es un bohío en Argentina?
Una choza.

FIDEL
El treinta y siete por cierto no sabe leer ni escribir.
La mortalidad infantil está por las nubes.
Además, mientras los escuadrones de la muerte de la dictadura asesinan a quien se atreva a protestar los funcionarios públicos, los más corruptos les roban al pueblo cientos de millones de dólares del tesoro público y los depositan después en cuentas bancarias en Estados Unidos y Europa. Pasa lo mismo en todos los países de Latinoamérica.
En los últimos años la balanza económica entre Estados Unidos y Cuba ha favorecido a los Estados Unidos por aproximadamente mil millones de dólares.
¿Qué quiere decir esto? Que esta pobre isla caribeña está ayudando a mantener económicamente al país más desarrollado del mundo.

RAUL
Claro como decía Martí, si los Estados Unidos sacan a España de Cuba tendríamos que sacarlos a ellos después.

CHE
¿Tenés un barco?
¿Dinero?

FIDEL
Aún no.

CHE
¿ Combatientes ?

FIDEL
Hemos logrado pasar treinta a Mexico, pero tendremos más. ¿ Crees que estoy loco ?

CHE
Un poco.

FIDEL
Muy bien. Un poco de locura está bien.

CHE
Fidel tenía una fé extraordinaria en que una vez que saliera para Cuba, llegaría y una vez que llegara, combatiría y en que combatiendo, vencería.
Y así, en Noviembre del '56, salimos de México…

A continuación, El Che se unirá a Castro para luchar a su lado y participar en la Revolución cubana.

Cuestionario

1/ Sitúa la escena (lugar, momento, personajes, contexto…)

.....

.....

.....

2/ ¿Cuál es el tema de la conversación ?

.....

.....

.....

3/ Lista las palabras que muestran las pésimas condiciones de vida de los cubanos.

.....

.....

.....

4/ ¿ Qué sentimientos expresa Fidel Castro respecto a los americanos y respecto al gobierno de Batista ? Busca palabras que lo evidencian.

.....

.....

.....

5/ Precisa por qué el Che puede pensar que Castro está « un poco loco ».
¿ Qué esperaba Castro, en aquel entonces ? ¿ En qué creía ? ¿ Sabes si consiguió llevar a cabo su proyecto ?

.....

.....

.....

6/ Lo que piensa El Che de Castro : traducir las líneas « Fidel tenía una fé… vencería »

.....

.....

.....

Vocabulario

Luchar por / luchador, a
La pobreza / la riqueza
Insalubre
Malvivir
La precariedad : precario, a
Borrar desigualdades e injusticias
La corrupción / corrupto, a
La esperanza = esperar que + subjonctif
Indignarse

Gramática :

1/ L'expression de la condition : si+ subj imparfait// conditionnel

A/ Completa con la forma adecuada :

Lorsque la proposition principale est au conditionnel ou au passé, le verbe de la subordonnée se met au subjonctif imparfait ou plus-que-parfait :

Ex. Si los cubanos no **vivieran** en condiciones tan precarias, Fidel Castro no **lucharía** por ellos.

Si los campesinos (ser) más ricos, (poderse) borrar las desigualdades.

.....

.....

Si los escuadrones de la muerte no (asesinar) a los que protestaban, los cubanos (sublevarse).

.....

.....

Si los funcionarios no (ser) corruptos, F.Castro no (indignarse).

.....

.....

Si Fidel Castro (tener) dinero y más combatientes, El Che no (pensar) que está un poco loco.

.....

.....

B/ Imagina 2 frases que expresen la condición en relación con el texto estudiado.

2/ Les adverbes en –mente

Ils se forment en espagnol, sur l'adjectif au féminin auquel on ajoute - mente. Il faut prendre garde à certains adjectifs qui ont une forme commune au masculin et au féminin : simple > simplemente

Lorsque plusieurs adverbes se suivent, seul le dernier prend la forme complète, les autres restent au féminin : industrial y comercialmente

A/ Relève les adverbes dans le texte.

B/ Forme un adverbe avec les adjectifs entre parenthèses :

El uno punto cinco por ciento de los terratenientes controla (práctico) el 46 por ciento de la tierra.

.....

La mitad de la población vive (desgraciado) y (triste) sin electricidad.

.....